

Louis Seret

La nature est un maître



Louis Seret a 83 ans. Il vit dans la région de Villers-le-Bouillet. Apiculteur depuis 1956, il a été conférencier apicole et formateur au rucher école du Sart-Tilman (Liège). Il appartient à la section de St Georges (Fédération de Liège). Il est l'inventeur du « Brûle P.K.* ». Il a été intronisé par la Confrérie du Grand Apier de Tilves en 1996.

Profondément autodidacte et très observateur, Louis Seret a appris l'apiculture dans les ruches et dans les livres, au premier rang desquels se trouve l'ouvrage de Désiré Halleux, « Le livre de l'apiculteur belge », qui lui a été transmis en même temps que ses premières ruches. Avec respect, il a beaucoup observé la nature des abeilles ainsi que leur comportement et s'est basé sur ses observations pour expérimenter dans sa pratique apicole. Il a répété chaque expérience avant de conseiller une méthode.

* P.K. = ancien produit de lutte contre l'acariose qui se présente sous la forme de tablettes fumigènes de parachlorophényléthanol (organochloré).

Hivernage et préparation à l'hivernage

J'ai toujours hiverné mes colonies sur les 12 cadres de mes ruches Dadant. La grappe choisit le secteur de la ruche dans lequel elle hiverne. Les cadres moisissés sont découpés à la fin de l'hiver, replacés dans la ruche et rebâtis par les abeilles en cellules de mâles. Découper les cellules de mâle quand elles sont operculées permet une lutte mécanique systématique contre varroa dès le début de la saison. Laisser tous les cadres aux abeilles leur permet d'agrandir le nid selon la nécessité en minimisant les interventions.

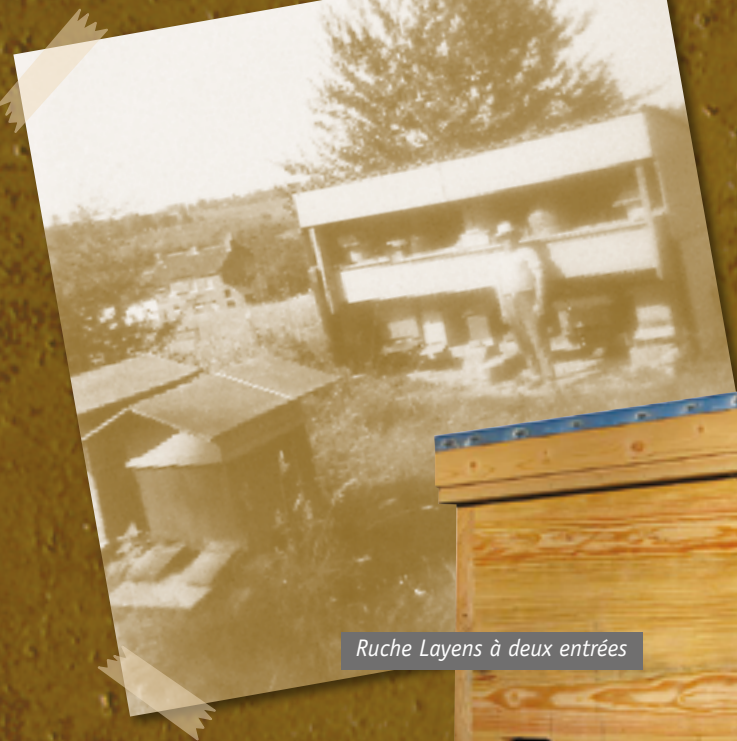
J'ai utilisé des ruches Dadant 12 cadres. Pourtant les ruches à cadre bas (cadres plus larges que hauts) sont les plus mauvaises pour hiverner. C'est surtout vrai pour les cadres Langstroth où la grappe est trop écrasée. Les cadres hauts (cadres plus hauts que larges) comme ceux de Layens sont plus adaptés à la forme de la grappe. Ils laissent plus d'espace en haut du cadre pour emmagasiner la nourriture qui est ainsi proche de la grappe. C'est important car l'une des causes du dépeuplement hivernal est la mort des abeilles qui doivent se déplacer trop loin de la grappe pour aller chercher la nourriture et risquent ainsi le coup de froid. Une autre cause de dépeuplement est la ponte insuffisante en août et début septembre. Il y a aussi les abeilles qui désertent la ruche à cause d'une odeur qui les incommode. Le thymol par exemple imprègne le bois. Je m'en méfiais et je plaçais une feuille d'aluminium sur les cadres avant de déposer les plaquettes de Thymovar®. Si les abeilles sont dérangées par une telle odeur persistante, elles peuvent partir et désertent la colonie.

Début août, les abeilles ont déjà choisi l'endroit où elles vont hiverner. C'est là où le dernier couvain va être pondu. C'est toujours l'endroit le plus à l'abri des courants d'air.

Je préparais moi-même mon sirop de nourrissage avec un mélangeur à froid : du sucre, de l'eau et des tisanes de sauge, de romarin

et de thym. Il faut nourrir tôt, vers la fin juillet, et en petites quantités pour que les abeilles aient le temps de mûrir le sirop et d'operculer les réserves. Après avoir vérifié les réserves, je donnais 2 kilos, 2 kilos et demi de sirop à chaque colonie. Nourrir tard signifie une operculation imparfaite, du couvain tardif, la consommation du pré-

« Je n'ai cru que ce que j'ai expérimenté moi-même. Il y a beaucoup de préjugés en apiculture. »



Ruche Layens à deux entrées



cieux pollen d'automne. Les abeilles sont ainsi incitées à nourrir la reine. Début septembre, il est toujours possible de donner un peu de nourriture pour compenser les prélèvements dus à l'élevage.

Elevage

J'ai acheté des reines de temps en temps pour renouveler la génétique de mes abeilles en essayant de garder une abeille locale avec la difficulté que constituent les métissages qui sont difficilement évitables. J'élevais des abeilles noires et j'avais ici dans la région des croisements avec la carnica. Elever des abeilles adaptées au biotope est préférable.

Un élevage se fait en deux temps. La première année, la reine d'élevage est remplacée. La colonie essaime et produit généralement un seul essaim, uniquement dans le but de remplacer la reine issue d'un élevage. Elle n'a pas assez de phéromones et est considérée comme déficiente par les abeilles. C'est une intervention extérieure à l'ordre de la colonie qui lui a donné naissance. Il faut par contre récupérer les cellules royales issues de cet essaimage. Ces reines là seront les bonnes. On peut dire que les reines d'élevage ne valent rien en elles-mêmes mais que ce sont leurs filles, élevées par les abeilles, qui vont être bien dotées. Les petites-filles héritent des qualités de leur grand-mère. L'élevage basé sur des techniques comme le picking est en somme un élevage de sauveté. S'il y a de bonnes reines dedans, il y a aussi énormément de déchets.

Je me méfiais avant de juger la qualité d'une colonie. A-t-elle beaucoup récolté ou est-elle allé piller les autres ? Quand j'étais sûr de la qualité, je pratiquais un élevage de reine sur base de l'observation de la nature comme le conseille P.R. Girtler (cf. La Belgique Apicole de 1957). Je laissais la colonie un peu à l'étroit pour la forcer à essaimer. Si elle ne voulait pas essaimer, je l'orphelinais, j'enlevais la reine que je mettais en ruchette et elle faisait un élevage de sauveté avec quelques cellules seulement puisqu'elle était peu essaimeuse.

Après, il restait encore une sélection à faire. Une bonne colonie ne produit pas toujours de bonnes colonies. Tout dépend naturellement de la fécondation. Je faisais élever beaucoup de mâles par mes bonnes colonies pour essayer d'avoir un maximum de chance de reproduire les gènes. Je ne le faisais évidemment pas toujours sur la même souche pour éviter la consanguinité.

« Ce sont les abeilles qui choisissent leur reine. »

Taille de l'entrée d'une ruche et contrôle de la démographie

D'après mes observations, les abeilles préfèrent les ruches avec de petites entrées placées sous couvert. Cela peut être un couvert forestier ou un rucher couvert d'un toit. L'ombrage est très important dans ce contexte. Un petit orifice d'entrée leur donne un sentiment de sécurité et évite les pillages. Dans la nature, les colonies se retrouvent dans des cavités, des troncs d'arbres creux. Les entrées sont parfois très réduites. Des entrées étroites favorisent l'aneballie (lenteur à essaimer). J'ai constaté que les abeilles aneballiques se trouvaient dans les ruches avec une petite entrée. A contrario, il semble que les entrées larges augmentent l'essaimage. Plus il y a de l'air, plus la reine pond, plus la reine pond, plus il y a de jeunes abeilles, etc. La gestion de l'air dans la colonie permet une sorte de contrôle de la démographie. C'est ce que Layens avait constaté avec sa ruche à deux entrées. Le couvain se trouvait devant l'entrée ouverte alors que de l'autre côté était stocké le miel. S'il voulait changer cette situation, il intervertissait les ouvertures, fermait l'entrée devant le couvain et ouvrait l'autre. La reine pondait alors de l'autre côté. Mes meilleures colonies, qui essaimaient le moins, étaient toujours logées dans des ruches avec de petites entrées. A l'époque il n'était pas encore question de fond grillagé. J'en ai eu une qui a renouvelé sa reine pendant 12 ans sans essaimer. Dans les ruches paniers, les abeilles disposaient de petites entrées. Elles mastiquaient les entrées trop grandes avec la propolis. Dans les paniers, j'ai eu des colonies qui faisaient la barbe, débordaient de la ruche sans essaimer.

« Les paniers m'ont beaucoup appris. »

Varroas

Si l'on veut avoir une abeille plus résistante, il faut se rapprocher de la nature tout en sélectionnant. Il faudra 2 ou 3 générations pour y parvenir. Il y aura beaucoup de déchet avant cela. Les gènes favorables resteront mais il faudra du temps pour la sélection naturelle. C'est la raison pour laquelle j'introduisais très peu de reines dans mon rucher. On apporte ainsi les qualités et les défauts des lignées. C'est très instable. Après il faut encore garder celles qui conviennent et éliminer les autres.

« Il faut retrouver la rusticité de l'abeille. La solution est de se tourner vers l'état féral, vers la nature. »

J'ai traité mes colonies avec les produits préconisés et j'ai fait un suivi des chutes pendant les périodes de traitement et en dehors de ces périodes. Les colonies dans lesquelles je constatais le plus de chutes de varroas hors traitement étaient les colonies qui avaient aussi le moins de chutes en période de traitement. Elles pratiquaient sans doute un épouillage efficace. Très tôt en hiver, généralement vers la Ste Barbe, je n'avais plus de couvain et je traitais mes colonies. Je n'avais alors presque plus de varroas.

Essaimage

Un essaim qui vient d'être récupéré sera placé dans une ruche avec un cadre de cire gaufrée et deux cadres bâtis ayant déjà contenu du couvain (cadre d'un an) pour que les abeilles puissent se décharger du miel qu'elles avaient stocké en quittant le nid. Il faut ensuite mettre la ruche à l'emplacement de la ruche souche ce qui permet de récupérer la population des butineuses. La reine préfère pondre dans des cadres qui ont déjà servi plutôt que dans de nouveaux cadres même si on peut entendre le contraire. Le meilleur moyen de faire un piège à essaim, c'est d'ailleurs de mettre un ou deux vieux cadres dans une ruchette. Quelques jours après, quand les abeilles ont bâti les cadres de corps, on peut placer une hausse.

Quant à la souche, je la divise en plusieurs ruchettes avec des cellules royales. J'ai de cette façon des jeunes reines en réserve élevées par la colonie au bon moment, celui qui a été choisi par la colonie. C'est une façon de se rapprocher de la nature pour avoir une abeille plus rustique. Ces colonies démarrent généralement très tôt au printemps. Elles ont un développement très rapide.

Introduction des reines

Le meilleur moment pour introduire une reine c'est lorsqu'une colonie orpheline a produit des cellules de sauveté. La colonie est alors en état de grâce. Les abeilles sont très calmes. Même les colonies agressives sont plus douces. C'est le moment que je choisis pour introduire une reine fécondée en ponte. Elle est introduite sans cage, en liberté. Elle sera très bien acceptée par les abeilles orphelines et elle détruira les cellules royales operculées. Par contre, si c'est l'apiculteur qui détruit les cellules royales la reine sera tuée. Cela peut

se faire idéalement en juin, après la récolte de printemps. Cela peut aussi se faire très tôt au printemps sur une colonie orpheline mais il faut alors donner à la colonie des cadres avec du jeune couvain pour qu'elle puisse élever des cellules de sauveté. L'opération doit être réalisée le 7^e ou le 8^e jour après l'orphelinage. Ce sont les meilleurs jours. La reine est encore alors à l'état de puppe et n'a pas encore pu communiquer avec la colonie.

« Il y a encore beaucoup, beaucoup de choses à étudier chez les abeilles. »

Des précautions doivent être prises pour remérer une colonie qui dispose d'une jeune reine de l'année. Pourquoi d'ailleurs la remplacer ? Les phéromones de cette reine sont très fortes et peuvent compromettre l'acceptation de la nouvelle reine. Il faut également faire attention quand on orpheline la colonie pour remplacer sa reine. Gare aux élevages de supercédure en cours. Si c'est le cas, une jeune reine sera née quand vous allez introduire votre reine qui risque alors d'être tuée.

Méthode de remérage d'une colonie d'ouvrières pondeuses

Contrairement à ce qu'on croit souvent, il est possible de remérer une colonie avec des ouvrières pondeuses. Cela peut se faire à plusieurs conditions. Cela ne peut pas se faire trop tard, en septembre par exemple mais c'est encore possible en juillet. Lorsqu'on remarque que les abeilles ont construit une cellule royale operculée sur du couvain de mâle, on peut agir. Il faut disposer de cellules royales arrivées à maturité, prêtes à naître. Vous découpez deux cellules royales de ce type et vous les placez sur le cadre de part et d'autre de la cellule royale d'ouvrière pondeuse. Il vaut mieux en mettre deux pour être certain qu'au moins l'une d'elles est bien vivante. Je place ensuite un carton entouré d'un grillage à l'entrée de la ruche pour surveiller ce que les abeilles vont sortir de la ruche. Un ou deux jours plus tard, je découvre une cellule royale et des abeilles mortes. Ce sont vraisemblablement des ouvrières pondeuses tuées par la jeune reine. C'est bon signe. L'observation est confirmée par une visite de la colonie. L'une des deux cellules royales est ouverte vers le bas, signifiant qu'une naissance naturelle a eu lieu et qu'une jeune reine se trouve dans la colonie. Quand la reine commence sa ponte avec du couvain operculé (une dizaine de jours), il faut lui ajouter un cadre de couvain naissant pour donner des nourrices à la colonie. Il ne faut bien sûr jamais introduire une reine en ponte qui serait tuée par les ouvrières pondeuses, mais cette méthode fonctionne bien si toutes les conditions sont respectées.

MOTS CLÉS :

technique apicole, apiculture, essaimage, hivernage, varroas, élevage, reines

RÉSUMÉ :

conseils techniques d'un apiculteur chevronné

